

Charançon de la tige et méligèthes sur colza

Deux stratégies pour deux ravageurs

La récente recrudescence des attaques de charançons de la tige et la résistance aux pyrèthres classiques des méligèthes nécessite la plus grande vigilance au printemps. Au-delà du choix de l'insecticide, les seuils et le positionnement des interventions restent les éléments clés pour contrôler ces insectes.



Les interventions insecticides visent à limiter l'activité des méligèthes afin de permettre au colza de bien fleurir.

Si au printemps on peut capturer deux types de charançons dans les cuvettes jaunes, un seul est vraiment considéré comme très nuisible, c'est le charançon de la tige du colza (*C. napi*). La distinction entre ces deux charançons est importante car si on peut les trouver dans les mêmes parcelles, ils peuvent arriver avec un décalage de plusieurs jours. Dans certaines situations, assez peu nombreuses, on ne capture qu'une seule des deux espèces. Ainsi, en ne distinguant pas les deux espèces, il est possible de passer à côté d'une attaque de charançon de la tige du colza du fait du mauvais ciblage du traitement ou traiter inutilement dans le cas où il est absent. Ce distinguo contraignant n'est pas facile à

intégrer dans le raisonnement des producteurs et des techniciens dans la mesure où le piègeage en cuvette jaune est trop souvent absent. Toutefois, malgré les difficultés réelles que posent la reconnaissance des espèces, c'est la seule façon de faire pour intervenir de façon optimale dans les parcelles. À noter que ProPlant, service gratuit en ligne¹, fait le distinguo entre les deux espèces.

Par temps doux, intervenir rapidement après les premières captures

On considère que l'on dispose de 8 jours pour intervenir après les premières captures. Toutefois en conditions fraîches ou froides, ce délai peut être rallongé car les insectes

▶ Distinguer les deux espèces de charançons de la tige est difficile, mais nécessaire.



Le méligèthe est un insecte polinivore, qui se nourrit de pollen. Avant la floraison, les adultes perforent les boutons pour atteindre les étamines et se nourrir.

Laurent Jung
jung@cetiom.fr
CETIOM



© L. Jung, Cetiom

▲ Charançon de la tige du chou, en haut (considéré peu ou pas nuisible) et du colza (nuisible), en bas. ▼

Le charançon de la tige du chou se caractérise par la présence d'une tache rectangulaire blanche sur le dos et des pattes rouges. Il est plus petit (2 à 3,5 mm) que le charançon de la tige du colza (3 à 4 mm) dont les pattes sont noires.



© L. Jung, Cetiom

mettent plus de temps à entrer en ponte et le vol peut-être très étalé comme en 2007. Les traitements peuvent intervenir tardivement, parfois après le stade tige 20 cm dans le cas de présence tardive.

Les pyréthrinoïdes de synthèse autorisés sont efficaces pour réduire le taux de tiges déformées même si l'on ne dispose pas ou peu de références récentes produit/produit.

▶ Des méligèthes sont nuisibles, mais elles ne sont souvent qu'un facteur aggravant.

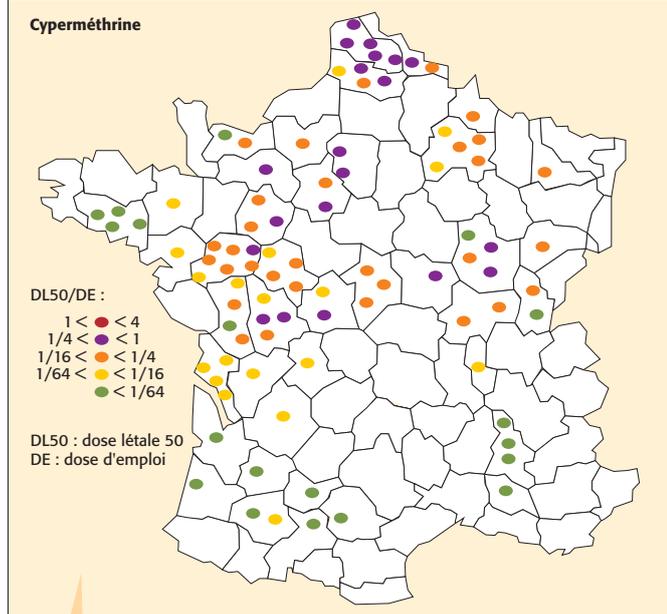
En cas de seuils méligèthes atteints très précocement, on peut privilégier une intervention avec de la bifenthrine, ce qui permettra de contrôler

simultanément le méligèthe et le charançon de la tige du colza

Le tau-fluvalinate (non autorisé sur charançons de la tige) présente une efficacité insuffisante sur les charançons de la tige.

Si les dégâts dus aux méligèthes sont incontestables, il est toutefois fréquent qu'ils jouent le rôle d'amplificateur de problèmes amonts (charançon du bourgeon terminal, charançons de la tige, phytotoxicité d'herbicides céréales...). Tout ce qui peut affaiblir les plantes avant l'arrivée des méligèthes contribue à en amplifier les dégâts. Attention donc à ne pas tout leur mettre sur le dos car la visibilité importante de cet insecte en culture en fait le coupable idéal de tous les maux du colza.

Niveaux de résistance des mélégièthes aux pyréthrinoïdes
Résultats des tests 2007 (INRA - PV - CETIOM) (fig. 1)



En 2007, la résistance reste présente dans toutes les grandes régions de production.

Des mélégièthes qui résistent

Le groupe de travail mélégièthes (groupe AFPP- animateur Y. Ballanger-CETIOM) poursuit son travail d'investigation autour de l'évolution des résistances des populations de mélégièthes aux pyréthrinoïdes de synthèse et des solutions possibles.

Après plusieurs années d'extension, la résistance ne semble pas avoir progressé vers de nouvelles régions en 2007, mais elle est toujours présente dans toutes les grandes régions de production de colza (figure 1).

▶ Les interventions insecticides permettent de décaler le développement des mélégièthes et le début de la floraison.

Dans les secteurs avec résistance aux pyréthrinoïdes de synthèse, les solutions les plus efficaces disponibles sont peu nombreuses. Il reste toujours à ce jour trois matières

actives utilisables en France : le tau-fluvalinate, la bifenthrine et le malathion. À noter que pour le malathion, 2008 sera la dernière année d'utilisation possible.

L'objectif des interventions insecticides n'est pas l'éradication de l'insecte. Il s'agit d'empêcher ou de limiter l'activité des mélégièthes durant quelques jours afin de permettre au colza d'entrer pleinement en floraison. À partir de la floraison, les mélégièthes



Les mélégièthes des crucifères adultes se nourrissent du pollen de plantes variées. Ils colonisent le colza, dont ils ont besoin pour leur reproduction, quand la température atteint 15°C.

se nourrissant de pollen, ils colonisent les fleurs ouvertes pour profiter d'un pollen facile d'accès. Dans les cas de pullulation ou lorsque le colza est en mauvais état, le pollen des fleurs ne suffit pas et les insectes continuent à percer les boutons et à provoquer des dégâts. Dans ces situations, il est inutile d'intervenir plusieurs fois car l'efficacité des produits à notre disposition ne permet pas de résoudre les problèmes les plus aigus.

Des seuils qui dépendent de l'état du colza

Des règles récentes sont proposées pour prendre en compte le potentiel et l'état sanitaire du colza pour fixer les seuils de nuisibilité. Les plantes à faible potentiel et/ou handicapées par des attaques parasitaires souffrent plus que des plantes saines. Cette évidence a amené les praticiens à proposer des règles de décisions modulées selon les situations. Le tableau 1 montre un exemple de modulation de seuil utilisé dans les régions du Nord et l'Est de la France. ■

Estimer le seuil de nuisibilité - exemple de modulation (tab. 1)			
	Région type	Cultures	
		Saines	Handicapées ³
Petite terre	Nord-Est, Rhône-Alpes, Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté ¹	1/2-3	1/2-3
Grosse terre, barrois	Nord-Est, Rhône-Alpes, Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté ¹	2/4-6	1/2-3
Bonne terre	Nord, Picardie ²	3/6-9 ou SPV	2/4-6
Petite terre	Nord, Picardie ²	2/4-6	1/2-3

1/2-3 = 1 mélégièthes/plante au stade D1, 2-3 mélégièthes par plante au stade E,
 2/4-6 = 2 mélégièthes/plante au stade D1, 4-6 mélégièthes par plante au stade E (seuil de base X 2),
 3/6-9 = 3 mélégièthes/plante au stade D1, 6-9 mélégièthes par plante au stade E (seuil de base X 3).
 1 ou 2 : Risque de contexte pédo-climatique stressant en fin de cycle végétatif : élevé¹ ou faible²
 3 : Culture handicapée : attaque d'insectes préalable, peuplement déficient, sécheresse...

Si la culture est handicapée et en petite terre, le seuil de nuisibilité est atteint rapidement.

1) ProPlant, est un service gratuit disponible sur www.cetiom.fr. Il vous permet de prévoir l'arrivée des insectes sur le colza au printemps. Mis à jour quotidiennement, il utilise les prévisions à 3 jours pour anticiper vols et pontes. Il est utilisable sur les deux charançons de la tige, les mélégièthes, mais aussi sur les charançons des siliques.

En savoir plus

Note du groupe mélégièthes dans la rubrique colza – insectes au printemps du site www.cetiom.fr.